

Le domaine C en Arabe

Dr. Youhanna Ellaty
Université de Damas
Faculté des Lettres
Département de Français
Romanos@scs-net.org
Septembre 2001

0. Introduction

Dans cet article, nous présentons une analyse du domaine du complémentateur (C)¹ en Arabe. Nous exploitons l'approche de l'éclatement du domaine C (EDC) tel qu'il est développé dans certains travaux récents (Rizzi (1997); Ambar (1997); Pollock, Munaro & Poletto (1998); Krapova & Karastaneva (1998); Ambar, Obenauer, Pereira & Veloso (1998); Kayne & Pollock (1999); Poletto (2000); Poletto & Pollock (1999, 2000); Pollock (2000, 2001a, 2000b); Vecchiato (2000))². Suivant cette approche, la structure superficielle de la phrase est (a) et une variante (b) de (a):

1)

a. [Operator2 [Force [Ground [Topic [Operator1 [IP]]]]]] (Pollock (2000, 2001a))

b. [Evaluative [Assertive [Wh [Focus [IP]]]]] (Pollock (2001b))

Cette approche, cependant, ne tient pas compte d'une évolution récente en Grammaire Générative qui remplace le déplacement syntaxique par l'envoi cyclique des éléments dans la forme morpho-phonologique (FMP) (Chomsky (2000), Frampton & Gutmann (1999, 2000)). Dans notre analyse, nous exploitons aussi cette dernière position. Pour cela, dans ce qui suit, nous présentons d'abord les faits qui imposent l'éclatement du domaine C et qui sont tirés de l'arabe standard (AS) (section 1). Dans la section 2, nous étendons cette approche sur l'arabe parlé (AP). Nous dérivons ensuite les faits de l'AS et de l'AP à la lumière du minimalisme déjà évoqué (section 3).

1. Le domaine C en AS

Les données de l'AS³ montrent qu'on a besoin de plusieurs positions Cs. (2), (3), (4) et (5) imposent pour les phrases indépendantes deux positions d'assertion, *la-* et *linna*, devant le domaine I⁴:

2)

la-zayd-u-n

qaa'im-u-n

assertion-zayd-nomi-noun(ation) se-lever/participe présent-nomi-noun

∅ Zayd se lèvera certainement".

3)

linna zayd-a-n

la-qad

qaama

assertion zayd-acc-noun assertion-modal se-leve

∅ zayd s'est certainement levé".

4)

linna zaydan la-sawfa

yaquum-u

assertion zayd assertion-modal se-lève-nomi

∅ Zayd se lèvera certainement".

5)

!inna zaydan la-qa!imun
 assertion zayd assertion-se-lever/participe présent
 ∅ Zayd se lèvera certainement”.

Une troisième position assertive devant *!inna* est imposée par (6) et qui reçoit le constituant [fi-ddari]:

6)
!inna fi-ddaar-i la-zaydan
 assertion dans-la-maison-dat assertion-zayd
 ∅ Zayd est certes dans la maison (chez lui)”.

Une évaluation, déclarative (2-6), interrogative (7) etc..., impose naturellement une position qui précède toutes les précédents:

7)
!a-!inna-ka la-!anta yuusufu
 Qu-assertion-toi assertion-toi Joseph
 ∅ Est-ce que, certes, tu es, toi, Joseph?”

Ces constatations sont généralisables sur les subordonnées. Le relatif et le conditionnel imposent une position devant *!inna*:

8)
jaa!a lladhii !inna-hu qaa!imun
 vint celui assertion-lui se-lever/participe présent
 ∅ Celui qui s’est certes levé est venu”.

9)
law !anna zaydan qaama la-qumtu
 si assertion zayd se-leva assertion-me-leva
 ∅ Si Zayd s’était certainement levé je me serais certes levé”.

La troisième position assertive imposée par (6) pour les indépendantes existe aussi dans les subordonnées:

(10)

!a-fa-!in muttu fa-humu lkhaaliduun

Q-assertion-si mourus assertion-eux le-immortels

Est-ce qu'ils seront vraiment immortels si vraiment je meurs?

Ces données implique le squelette (11) dans l'indépendante et (12) dans la subordonnée:

(11)

[C1_{évaluatif} [C2_{assertif} [C3_{assertif} [C4_{assertif} [IP]]]]]]

(12)

[C1_{relatif/assertif} [C2_{conditionnel} [C3_{assertif} [IP]]]]]

Dans (11), C1, suivant le contexte, a les valeurs de [+déclaration], [+interrogation], etc... C2 la valeur de [+assertion], C3 la valeur de *!inna* et C4 la valeur de *la*⁻⁵. C3 dans (12) a la valeur de *!anna*. (9), par exemple, aura la forme abstraite suivante:

(13)

[C1_{évaluatif déclaratif} [[C2_{conditionnel} *law* [C3_{assertif} *!anna* [I...]]]] [C4_{assertif} *la*- [I...]]].

2. Le domaine C en AP

En arabe libanais (AL), l'élément Q, dans l'interrogation partielle, se place en tête de la phrase alors que, dans l'interrogation totale, l'élément d'interrogation *chii* est en position finale dans les simples, les complexes et les nominales:

(14)

!ijaa jaan chii

vint Jean Q

∅ Est-ce que Jean est venu? “

15)

!inta bti!raa ktiir chii

Toi lis beaucoup Q

∅ Est-ce que tu lis beaucoup?”

16)

jaan hawn chii

Jean ici Q

∅ Est-ce que Jean est là?”

17)

jaan mabsuut chii

Jean heureux Q

Est-ce que Jean est heureux?

18)

bta`rif kam marra saafar jaan chii

sais combien fois voyagea Jean Q

∅ Est-ce que tu sais combien de fois Jean a voyagé?”

19)

bta`rif !innu jaan saafar chii

sais que Jean voyagea Q

∅ Est-ce que tu sais que Jean a voyagé?”

Ceci est comparable à l'arabe égyptien (AE) qui est le seul dialecte, à notre connaissance, où l'élément Q, dans les partielles, reste in situ:

20)

seme`t !eeh

entendis quoi

∅ Qu'as –tu entendu?"

21)

guit zzaay

vins comment

∅ Comment es-tu venu?"

22)

guit ma` miin

vins avec qui

∅ Avec qui es-tu venu?"

23)

ruHti feen

partis où

∅ Où es-tu parti?"

Le traitement classique de ces phrases consistait à dire qu'il y avait déplacement, en forme logique, de l'élément Q dans la première position. Mais, avec EDC, nous avons maintenant une position qui reçoit les Qs dans la syntaxe et qui n'est pas la position la plus haute dans la structure.

En AL, suivant EDC, la fusion de *chii* avec la phrase, IP, est suivi par un placement de IP dans le domaine C devant *chii*, dans son spécifieur. (14) est (24) ([...] est la copie de (...)) (Chomsky (2000)):

24)

[[_{IP} !ijaa jaan] *chii* ([_{IP} !ijaa jaan])]]

Et en AE, de même, Il y a placement (de ce qui reste) de la phrase, "IP Remnant Movement", dans le domaine C. (20) est en fait (25b):

25)

a. $[[!eeh] C [IP\ seme\`t ([!eeh])]]$

b. $[[IP\ seme\`t ([!eeh])] C [[!eeh] C ([IP\ seme\`t ([!eeh])]]]$

En AL, (14) a la variante (26a) mais pas (26b)⁶:

26)

a. *!ijaa chii jaan*

vint Q Jean

∅ Est-ce que Jean est venu?"

b. **chii !ijaa jaan*⁷

Q vint Jean

Suivant EDC, (26a) dérive de (24): Après le placement de IP devant *chii*, il y a une focalisation de *chii* et une autre du verbe. Ceci impose donc deux autres positions Cs devant celle qui reçoit *chii*⁸:

27)

$[!ijaa [chii [IP (!ijaa) jaan] [(chii) ([IP !ijaa) jaan])]]]$

Nous étendons (11) sur les données de l'AP et postulons que dans (14-19) *chii* est dans C4 et que dans (20-23) Q est également dans C4⁹. Dans (27), *chii* est dans C3 et le verbe dans C2. (27) se réécrit sous (28):

28)

$[C2!ijaa [C3chii [[IP (!ijaa) jaan] C4(chii) ([IP !ijaa) jaan])]]]$

C1 va être partout évidemment la position qui recevra les Qs qui occupent la première position comme en (7) et (10).

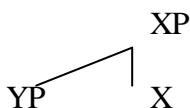
3. Dérivation minimaliste du domaine C

Nous avons signalé (section 0) que ces phrases sont générées par le déplacement syntaxique des constituants dans le domaine C. Or, le

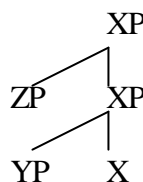
déplacement est maintenant économisé et remplacé par la notion d'envoi cyclique des constituants dans FMP. Comment, en conséquence, dériver toutes ces données en termes de sélection¹⁰, de fusion¹¹, d'accord et d'envoi¹² dans FMP qui sont les computations de base du minimalisme moderne¹³?

Dans notre traitement ici, nous apportons une légère modification technique à la dérivation des séquences de la section (2) parce qu'en fait nous éliminons de plus, pour raison d'économie, la position du complément syntaxique¹⁴. Nous voulons dire par cela que la fusion est unidirectionnelle et opère uniquement dans la position de spécifieur de tête et dans une position adjointe devant les syntagmes (Ellaty (2001a)):

29)



b.



Cela veut dire que toute vérification opère localement:

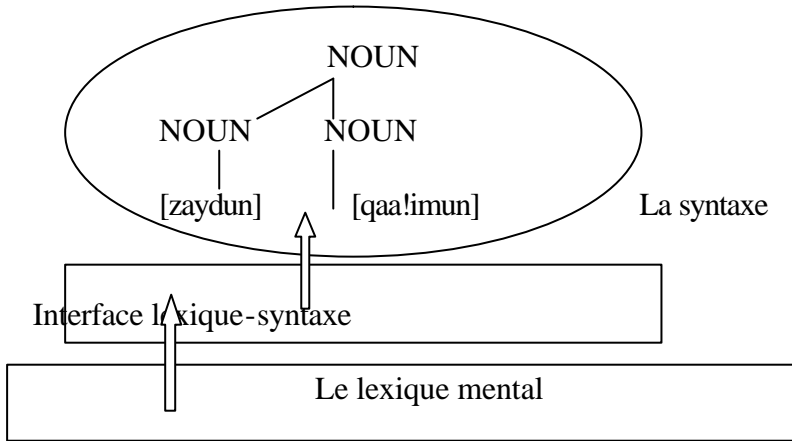
30)

- a) sous accord de spécifieur-tête ou
- b) sous accord par adjonction¹⁵.

Soient (29) et (30), la dérivation de (2) opère de la manière suivante:

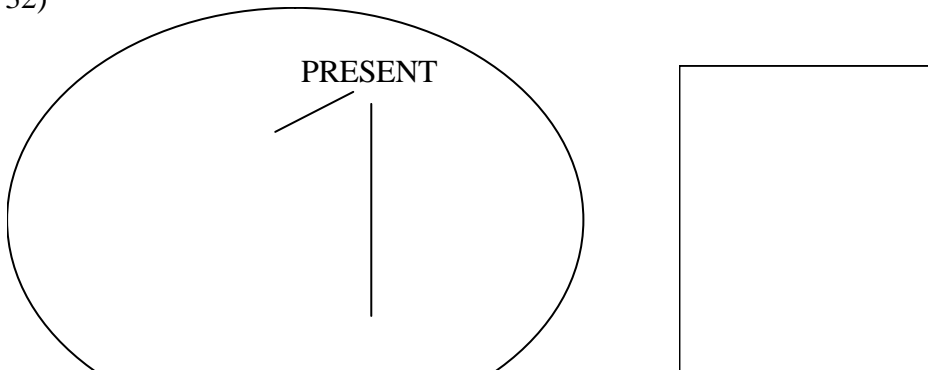
- Sélectionner la surface lexicale (des traits) [zaydun_{+assertion}, qaa'imun, nounation (indéfini), présent, la-_{+assertion}, déclaration]¹⁶ du lexique mental et envoyer ces traits dans l'interface lexique-syntaxe.
- Sélectionner et fusionner les traits [qaa'imun] dans la position du spécifieur de [nounation] pour former nounation maximale (NOUN).

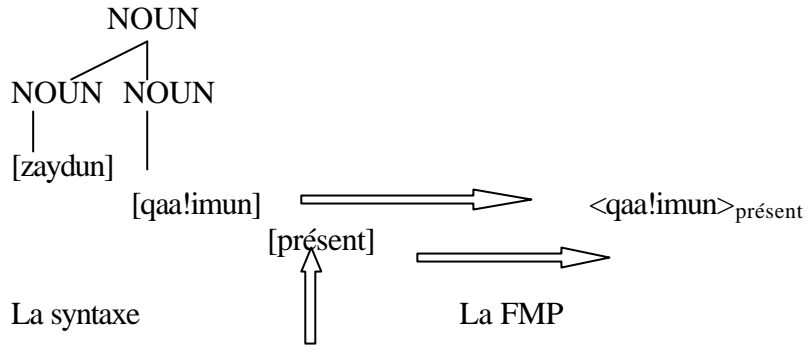
- Sous (30a), [qaa'imun] valorise son trait d'indéfinitude. [nounation] s'efface.
- La même opération forme [zaydun] et [nounation] NOUN de [zaydun].
- NOUN de [zaydun] s'adjoit à NOUN de [qaa'imun] pour former une autre NOUN de [qaa'imun]. Sous (30b), les traits de nombre et de genre prennent valeur sur [zaydun] et sur [qaa'imun]:
31)



- [NOUN [zaydun] [qaa'imun]] fusionne avec [présent] dans son spécifieur. Sous (30a), [zaydun] et [qaa'imun] valorisent leur cas nominatif par le même trait du temps. C'est une sorte de valorisation multiple (par le même trait) (Ellaty (1994)). [qaa'imun], étant valorisé, est envoyé dans la FMP. [présent], ayant accompli son rôle, est effacé de la syntaxe mais copié en FMP:

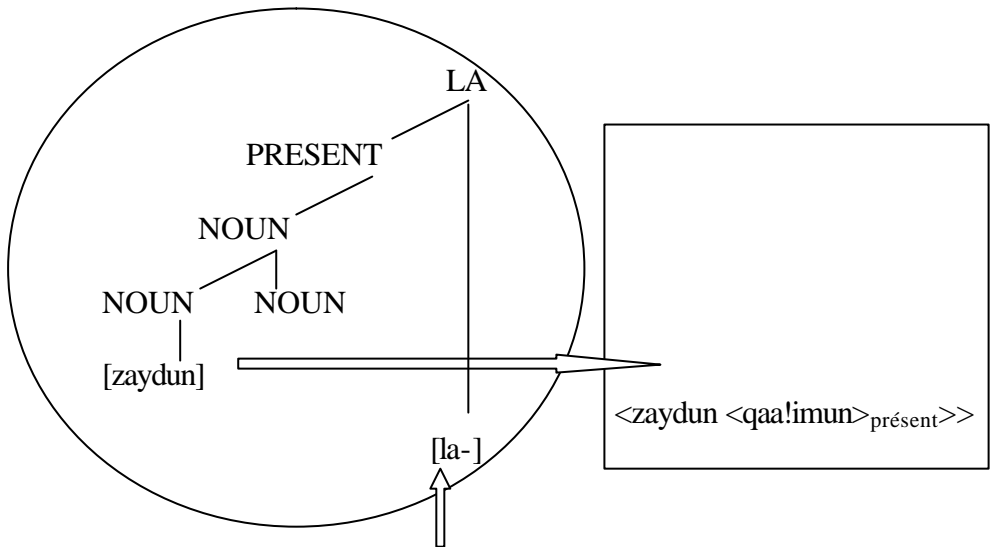
32)





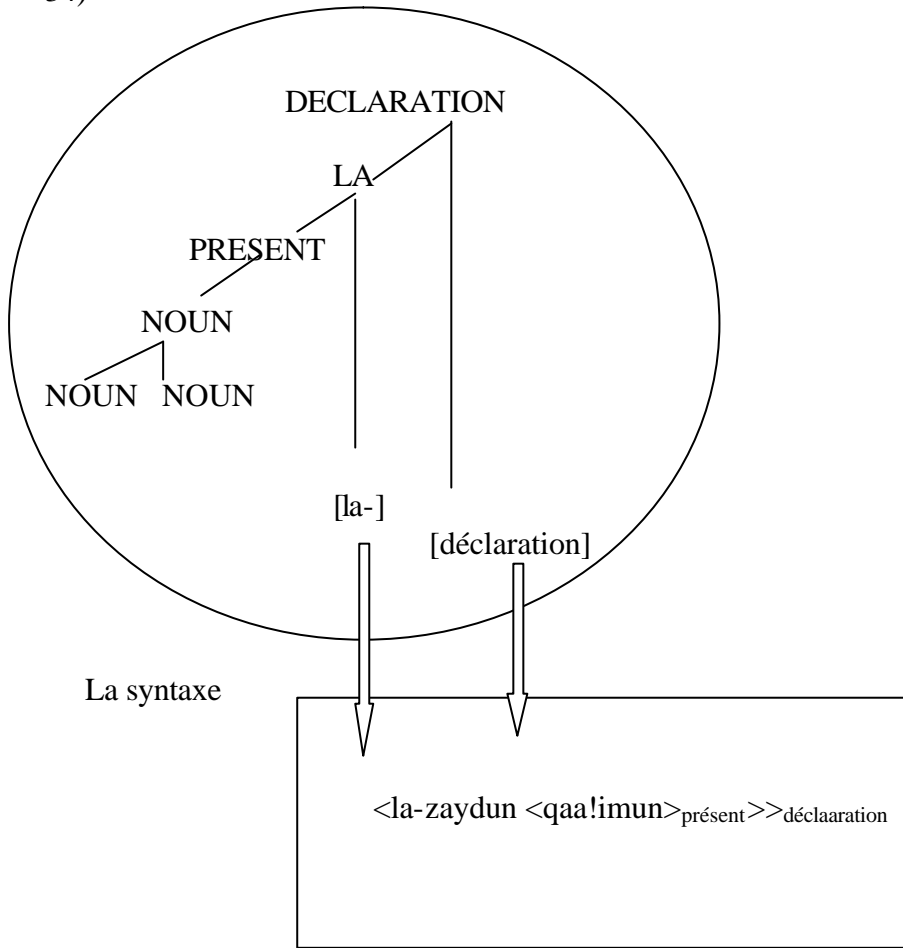
- PRESENT fusionne avec [la-]¹⁷. Sous (30a), [zaydun] valorise son trait d’assertion avec [la-] et est envoyé dans la FMP:

33)



- LA fusionne avec [déclaration]¹⁸. Le trait de la déclaration, étant vérifié, est envoyé dans la FMP ainsi que l'assertif [la-]:

34)



La syntaxe

La FMP

(3) et (4) dérivent de la même manière. Pour dériver (4), la langue opère les étapes suivantes¹⁹:

36)

- Sélection des traits [zaydan, noun, yaquumu, sawfa_{+assertion}, !inna, la-_{+assertion}, déclaration] du lexique mental. Copie des traits dans l'interface lexique-syntaxe. Sélection de [zaydan] et de [yaquumu] puis fusion de [zaydan] dans spéc. de [yaquumu]. Sous (30a), les deux constituants valorisent leurs traits de nombre et de genre et de personne. YAQUUMU fusionne avec (le modal) [sawfa]. Sous (30a), [yaquumu] valorise son nominatif verbal avec [temps] de [sawfa]²⁰. [yaquumu] est envoyé dans FMP. SAWFA fusionne avec [la-] sous IPRF (note 17). Sous (30a), [sawfa] valorise son trait d'assertion avec [la-]. [sawfa] est envoyé ensuite dans FMP. LA fusionne avec [!inna]²¹. Sous (30a), [la-] et [zaydan] valorisent leurs trait et cas accusatif avec le trait d'assertion de [!inna] et sont envoyés dans FMP: [la-] d'abord, ensuite [zaydan]. !INNA fusionne avec [déclaration] sous CPRF. Le trait de déclaration étant valorisé, [!inna] ainsi que [déclaration] sont envoyés dans FMP. Cette dérivation produira en FMP la séquence suivante:

37)

<!inna zaydan la-sawfa yaquumu>_{déclaration}²²

Pour la phrase (6), nous proposons la dérivation suivante (Nous ne tenons pas compte du temps):

- NOUN de [zaydan] fusionne avec FI pour former un autre FI. FI est formé de la fusion de NOUN de [ddaari] avec [fi-_{+assertion}]. [_{FI} [zaydan] [_{FI} [ddaari] fi-]] fusionne avec [la-] (Cf. note (17)). Sous (30a), [zaydan] valorise son trait d'assertion avec [la-]. LA fusionne avec [!inna] sous CPRF. Sous (30a), [zaydan] et [la-] valorisent leurs traits de cas accusatif et d'assertion et sont envoyés dans FMP, [zaydan]

d'abord car il est en rapport d'assertion avec [la-] avec quoi il a vérifié ce trait. !INNA fusionne avec [assertion], C2. Sous (30a), [fi-] valorise son trait d'assertion. Les éléments de FI sont envoyés dans FMP, [ddaari] d'abord car il a valorisé son cas datif avec [fi-] avant que [fi-] valorise son trait avec C2. C2 fusionne avec [déclaration]. [!inna] et [assertion] sont copiés dans FMP. (38) est ainsi dérivée:
38)

<!inna <fi-ddari>_{assertion} la-zaydan>_{déclaration}

Cette approche minimaliste de l'AS rend aussi parfaitement compte de la dérivation des séquences de l'AP. La dérivation de (14) opère de la façon suivante:

- Sélection des traits [jaan_{+assertion}, !ijaa_{+assertion}, passé, modal_{+assertion}²³, chii, assertion]. Copier les traits dans l'interface lexique-syntaxe. Fusion de [NOUN jaan] avec [!ijaa]. Sous (30a), valoriser l'accord entre le sujet et le verbe. !IJAA fusionne avec [passé]. Sous (30a), [jaan] valorise son nominatif et [!ijaa] son passé. PASSE fusionne avec [modal]. [!ijaa] valorise son trait d'assertion lié à [modal]. MODAL fusionne avec [chii] sous IPRF et valorise son trait d'assertion/interrogation. [chii] est envoyé dans FMP. CHII fusionne avec [assertion], C3 sous CPRF. Sous (30a), et sous VM, [jaan] et [!ijaa] valorisent leur trait d'assertion avec le même trait de C3 puis sont envoyés dans FMP, [jaan] d'abord car il a été valorisé chronologiquement avant [!ijaa], ensuite [!ijaa]. Ce qui donne la séquence phonologique:

39)

<!ijaa jaan chii>_{interrogation}

La variante (26) de (14) suit les mêmes étapes de (39). Cependant, en (26), nous supposons que [jaan] n'a pas de trait assertif. Par

conséquent, il sera envoyé dans FMP après avoir valorisé son cas nominatif avec le temps. (40) est la dérivation de (26):

40)

- Sélection des traits [jaan, !ijaa_{+assertion}, passé, modal_{+assertion}, chii, assertion]. Copier les traits dans l'interface lexique-syntaxe. Fusion de [NOUN jaan] avec [!ijaa]. Sous (30a), valoriser l'accord entre le sujet et le verbe. !IJAA fusionne avec [passé]. Sous (30a), [jaan] valorise son nominatif et [!ijaa] son passé. [jaan] est envoyé dans FMP. PASSE fusionne avec [chii] sous IPRF. Sous (30a), [!ijaa] et [chii] valorisent leur trait d'assertion/interrogation. [chii] et [!ijaa] sont envoyés dans FMP. <!ijaa> précède <chii> car il le domine structurellement (Kayne (1994)). Ce qui donne la séquence phonologique:

41)

<!ijaa chii jaan>_{Interrogation}

Cette analyse s'applique sur (20-23) de l'AE. (20), par exemple, aura la dérivation suivante:

- Sélection des traits [seme`'t, !enta (toi), passé, !eeh, assertion] du lexique mental. Copier les traits dans l'interface lexique-syntaxe. Fusion de [seme`'t] avec [!enta]²⁴. Sous (30a), valorisation de l'accord entre le pronom et le verbe. SEME`'T fusionne avec [passé]. Sous (30a), valorisation du nominatif du sujet et du temps du verbe. PASSE fusionne avec [!eeh] et [passé] vérifie le trait d'assertion/interrogation de [!eeh] qui est envoyé dans FMP. !EEH fusionne avec [assertion], C3. Sous (30a), [seme`'t] et [!enta] vérifient leur trait d'assertion avec C3 et sont copiés dans FMP. En phonologie, par économie le pronom <!enta> est effacé. (40) est dérivée:

42)

<(!enta) seme`'t !eeh>_{interrogation}

4. Conclusion

Nous avons établi une dérivation générale du domaine du complémenteur en arabe. Nous avons exploité deux approches essentielles très en vigueur en grammaire générative actuelle: l'éclatement du domaine du complémenteur en plusieurs positions syntaxiques et la dérivation cyclique où la fusion remplace le mouvement.

Nous avons augmenté le minimalisme théorique des deux approches par une troisième qui consiste à éliminer de la syntaxe la position du complément. Uniquement sont là la position du spécifieur de la tête et celle adjointe à un syntagme. Dans ce cadre, toute valorisation de traits opère sous accord local et jamais à distance.

Notre approche traite à pied d'égalité les verbaux et les nominaux. Les têtes verbales aussi bien que les syntagmes nominaux sont envoyés cycliquement dans la forme mopho-phonologique après valorisation de leurs traits dans la syntaxe.

Notes

- ¹ Liste des abréviations utilisées: acc (accusatif), AE (arabe égyptien), AL (arabe libanais), AP (arabe parler), AS (arabe standard), C (complémenteur), CPRA (CP Remnant Fusion), dat (datif), EDC (éclatement du domaine C), I (flexion), IPRF (IP Remnant Fusion), nomi (nominatif), noun (nounation), VM (valorisation multiple).
- ² Cette approche actuelle du domaine C marque une nouvelle évolution de la grammaire générative qui essaie de rendre compte de la distribution complexe des éléments interrogatifs Qs, de l'inversion stylistique (IS) et de l'inversion sujet clitique

(ISC) dans les langues européennes. Elle se base sur le programme minimaliste (Chomsky (1995)) qui lui se base essentiellement sur les deux notions de déplacement et de vérification de traits. Elle implique 1) que tous les constituants de la phrase se déplacent, en syntaxe explicite, dans le domaine C afin de garantir la forme discursive de la phrase et 2) qu'en forme logique il n'y a plus de déplacement.

Cette approche est déjà présente dans des travaux plus anciens tels que Shlonsky (1992) et Zwart (1992) entres autres. Ces travaux ont proposé deux noeuds Cs. Personnellement, nous avons proposé (Ellaty (1994)) trois nœuds Cs. Nous allons ici reprendre et enrichir la même idée tout en montrant que, indépendamment de la théorie sur laquelle se basent les travaux des linguistes sus-cités, on a effectivement besoin de plusieurs positions Cs pour rendre compte des différentes séquences arabes.

L'idée de l'éclatement du domaine C est sans doute influencée par l'idée de l'éclatement du domaine I, le domaine de la flexion, qui a constitué une étape marquante dans l'évolution de la grammaire générative (Emonds (1985), Pollock (1989, 1997), Chomsky (1995)). Voir surtout Cinque (1999) pour une large exploitation de cette approche de la flexion).

³ Voir !ibn`aqiil (les chapitres sur *law* (si), *!inna wa !akhawaatuhaa* (Que et ses sœurs) et sur *!almubtada! walkhabar* (Le topic et le prédicat)) et !ibn hichaam (le chapitre sur *hal* (Est-ce que)).

⁴ Dans notre système, le domaine I est la somme des syntagmes du verbe, du temps et du modal (Ellaty 1994, 1998, 2001a).

⁵ Cela veut dire que l'élément *la-* est plus bas que *!inna* dans la sturcuture. Avec cela, nous contredisons l'idée classique qui

considère que *la-* est dans la base plus haut que *!inna* , *la-!inna*, mais qu'il a glissé en surface après *!inna* pour empêcher la succession de deux assertifs: (*la-!inna Dp la-...* (!Ibn `aqil, le chapitre sur *!inna*).

6 En arabe syrien (26) est plus naturel que (14).

7 On ne peut jamais placer *chii* dans la première position. Ceci peut être expliqué par le fait que *chii* possède un trait interrogatif fort pour des raisons lexicales ou autres. Cela implique qu'un trait interrogatif fort est aussi un trait de focalisation. Cette force permet à *chii* par exemple de se placer dans C4. Cette force aussi empêche l'occurrence d'un Q partiel avec *chii*:

i)

**chuu 'am tel'raa chii*

quoi en train lis Q

“Qu'est-ce que tu es en train de lire?”

La corrélation de la force au placement dans C4 est corroborée par l'élément *quoi* en français qui n'a pas besoin de se placer dans C1:

ii)

[[Jean fait ([quoi])] C3 [[quoi] C4 ([_{IP} ([Jean fait ([quoi])])]] ?

8 (26a) peut être dérivée simplement par un placement de ce qui reste de la phrase [_P (jaan) !ijaa] devant *chii*. Cette deuxième analyse est plus minimaliste et nous l'adoptons (voir la section 3).

9 A notre avis, cette analyse peut s'appliquer aux interrogatives en français avec *n'est-ce pas* qui suivant cette analyse devrait occuper la position de C4.

-
- ¹⁰ L'opération de sélection consiste à sélectionner une surface lexicale (de traits) du lexique mental et le copier sur l'interface lexique-syntaxe. Le lexique mental dans ce cadre est en fait l'ensemble des traits généraux et des traits particuliers (des mots) structurés à partir de ces traits.
- ¹¹ La fusion consiste à fusionner les (traits des) mots sélectionnés. Cette computation constitue le cœur de la syntaxe noyau. Les mots entrent dans cette computation, donc, sous forme de traits: le mot (1a) par exemple après valorisation apparaîtra en FMP sous (1b):
- i)
- a) [+interrogatif, +accusatif, -humain, ...]
- b) *maa* (que)

Mais, ici, pour raison de simplification, nous introduisons ces traits structurés, dans la syntaxe, dans leur forme morpho-phonologique finale.

- ¹² L'accord valorise les traits des éléments. D'un côté, il garantira la fixation des traits interprétables, tel que le nombre sur les nominaux et le temps sur les verbaux, en syntaxe et leur apparition en FMP et l'effacement de ceux ininterprétables, tel que le nombre sur le verbe, dès la syntaxe tout en préservant une copie de ces traits dans la FMP (Pollock (1997), Chomsky (2000)). En FMP, sont d'abord copiés les éléments dont les traits sont valorisés les premiers. L'élément copié le premier sera prononcé le dernier (Cela est l'équivalent de l'axiome de la correspondance linéaire de Kayne (1994) qui prédit que l'ordre phonologique reflète le structure syntaxique).

-
- ¹³ La forme logique (FL) est elle aussi incorporée cycliquement dans ce système. Après la première fusion des arguments avec le verbe, FL reçoit du coup la première information sémantique nécessaire à la conceptualisation. A la fin de la dérivation, les étiquettes des syntagmes, négation, temps, déclaration, sont envoyées dans FL qui à son tour les transmettra à l'organe responsable du sens, la compréhension et l'intention.
- ¹⁴ Pour nous, l'accusatif du thème est vérifié par un trait lexical verbal inhérent (Ellaty (1998)) et non par un trait morphologique. Ainsi, fusionner le thème dans la position du complément syntaxique puis le déplacer dans la position du spécifieur du verbe ne constitue qu'une opération gratuite qui va contre l'esprit minimaliste qui interdit de telles opérations (Chomsky (1995)).
- ¹⁵ Cette approche, fidèle à l'esprit du programme minimaliste qui prédit que toute vérification se fait localement dans le cadre du voisinage précité, contredit Chomsky (2000) qui adopte l'idée que l'accord peut se faire à distance.
- ¹⁶ Nous ne signalons que les traits qui sont pertinents à la syntaxe.
- ¹⁷ Il s'agit ici de la fusion (de ce qui est resté) de I maximal, PRESENT ici, avec C4. Nous la qualifions de IP Remnant Fusion (IPRF). IPRF est l'équivalent du *IP Remnant Movement* en termes de fusion (voir les références de la section (0)).
- ¹⁸ Ce qui est dit du trait de la déclaration est transposable au trait d'interrogation dans (7) et (10) et aux autres traits évaluatifs tels que l'exclamation et l'impératif.

-
- ¹⁹ Cette même analyse s'étend sur les subordonnées dans (8), (9) et (10) (Cf. Ellaty (2001a) pour une dérivation des conditionnelles).
- ²⁰ Cf. Ellaty (1994).
- ²¹ C'est l'équivalent de *CP Remnant Movement*. Nous le qualifions de CP Remnant Fusion (CPRF).
- ²² On sait que *sawfa* est inséparable de *yaquumu* (!ibn `aqiil). Nous rendons compte de cela ici en stipulant que dans la liste de traits du verbe, sont présents déjà les traits de *sawfa*. Cela veut dire que *sawfa* fait partie de la morphologie verbale au même titre que la morphologie d'accord et la morphologie casuelle. Ce qui appuie cela est le fait que *sawfa* ne vient qu'avec le verbe (présent) *muDaari`*. Nous pouvons dire par conséquent et ce sera une autre alternative que, du coup, la séquence <*sawfa yaquumu*> apparaît quand [*yaquumu*] a valorisé son trait modal avec [*sawfa*]. Nous généralisons cette idée de même sur les nominaux: La définitude ou la nounation sont déjà présents dans la liste des traits du nom. Après valorisation de traits, l'article défini ou la nounation apparaissent en même temps que le nom en FMP (Ellaty (1998, 2001a)). Ceci peut ne pas être généralisable sur toutes les langues où l'article n'est pas affixé au nom.
- ²³ Sans réalisation phonologique ici mais qui peut avoir la valeur de *qad* ou *sawfa* dans d'autres séquences (voir (3) et (4)). [modal] garantira la préposition du verbe au sujet.
- ²⁴ Nous ne discutons pas ici de la formation du syntagme pronominal.

Références

- Ambar, M. (1997). "Aspects of the Syntax of Focus in Portuguese".
 Papier présenté à l'*International Workshop on Focus*.
 Paris 1996.
-(1998). "Word Order Effects of a Split CP". Résumé. U.
 de Lisbonne.
- bar, M., Obenauer, H., Pereira, I., Tapazdi, J., & Veloso, R.
 (1998). "From Wh Questions to Exclamatives: The
 Internal Structure of Wh Phrases and the Left
 Periphery- Evidence from Portuguese, French and
 Hungarian". Contribution pour le 70ème anniversaire
 de Chomsky. <http://mitpress.mit.edu/celebration>.
- Chomsky, N. (1995). *The Minimalist Program*. MIT Press.
-(2000). "Derivation by Phase". ms. MIT.
- Cinque, G. (1999). *Adverbs and Functional Heads. A Cross-linguistic
 Perspective*. New York, Oxford University Press.
- ty, Y. (1994). "Le Cas verbal: syntaxe et morphologie". Thèse de
 doctorat nouveau régime. Université de Paris VIII.
-(1998). "Base structurale, Cas et Grammaire Universelle".
 Article non publié. U. de Damas.
- Emonds, J. (1985). *A Unified Theory of Syntactic Categories*.
 Dordrecht, Foris.
- Frampton, j. & Gutmann, S. (1999). "Cyclic Computation". *Syntax*
 2.1 1/27.
- (2000). "Crash-proof Syntax". ms. Northeastern U.
- Kayne, R. (1994). *The Antisymmetry of syntax*. MIT Press.
- Kayne, R. & Pollock, J-Y. (1999). "New Thoughts on Stylistic
 Inversion". A paraître dans *Inversion in Romance and*

the theory of Universal Grammar. Ed. Hulk and J-Y. Pollock Oxford, Oxford University Press.

- pova, I., & Karastaneva, T. (1998). "Complementizer Positions in Bulgarian". Contribution pour la 70ème anniversaire de Chomsky. <http://mitpress.mit.edu/celebration>.
- Poletto, C. & Pollock, J-Y. (1999). "On the Left Periphery of Romance Wh-Questions". Papier présenté au Workshop on the Cartography of Functional Projections. Pontignano.
-(2000). "Remnant Movement and Deficient Wh-words in some Romance Languages". Papier présenté au Workshop on the Antisymmetry of Syntax. Cortona.
- Poletto, C. (2000). *The higher Functional Field*. Oxford, Oxford University Press.
- Pollock, J-Y. (1989). "Verb Movement, Universal Grammar and the Structure of IP". *Linguistic Inquiry* 20.3. Cambridge, MIT Press.
-(1997). *Langage et cognition*. Paris, Seuil.
-(2000). "Subject Clitics, Subject Clitic Inversion and Complex Inversion: Generalizing Remnant Movement to the comp Area". Article non publié. Amiens.
-(2001)a. "On Romance Wh-Questions". Papier présenté à la 23ème rencontre annuelle de la Société Linguistique d'Allemagne. U. de Leipzig.
-(2001)b. "Wh-Questions and Wh-Exclamatives – Unifying Mirror Effects". Papier présenté au Workshop on the Asymmetry. Paris.
- ock, J-Y., Munaro, N., & Poletto, C. (1998). "Eppur si muove!...". Contribution pour la 70ème anniversaire de Chomsky. <http://mitpress.mit.edu/celebration>.

Rizzi, L. (1997). “The Fine Structure of the Left Periphery”. Dans L. Haegman (Ed) *Elements of Grammar*. Kluwer Academic Publishers.

Shlonsky, U. (1992). “The Representation of Agreement in Comp and Subject Clitics in West Flemish”. ms. U. de Genève.

Vecchiato, S. (2000). “The TI/TU Interrogation Morpheme in Québec French”. *Generative Grammar in Geneva* 1:141-163.

art, J-W. (1992). “Verb Movement and Complementizer Agreement”. *Glow Newsletter* 28. U. of Gronigen.

références arabes

`aqiil (14ème s.). *Charhu bni `aqiil `alaa !alfiyyati bni maalik* (Exégèse de !ibn `aqiil du *Millier* de !ibn maalik). 2 tomes. Commentaire de `AbdilHamiid, M. M. (1951). Egypte, Imprimerie Assa`aadat.

hichaam (14ème s.). *mughnii llabiib* (Le trésor du sage). Tome 1. Commentaire du Cheikh !al!amiir, M. (sans date). Le Caire, daaru !iHyaa!i lkutubi !arabiyyati.

Ellaty, Y. (2001)a. “barnaamajun !ijaziyyun fi chtiqaqi llughati !arabiyyati (un programme minimaliste pour la dérivation de l’arabe)”. U. de Damas (article non publié).